

[Text]

Mr. Tupper: You would rank the other four equally?

Mr. Levine: No.

The Chairman: Mr. Tupper, you seem to have posed a fairly difficult question and you have only a few seconds left. I am not sure where you are going. Do you want to give our witnesses any help to answer you on . . .

Mr. Levine: You are asking the same question in another way. I would rank them all as a package. We have gone through the legislation. We have selected the five points which we think are most crucial to make the collective bargaining work.

Mr. Tupper: May I have one final question?

The Chairman: Very briefly.

Mr. Tupper: Sorry, it is not a brief question.

The Chairman: Then perhaps we will come back in the second round when Mr. Turner has his turn. I will let you come back.

Mr. Tupper: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): Thank you, Mr. Chairman. I welcome the witnesses. I am the first to admit I am by no means an expert in labour negotiations here or the Canada Labour Code. I believe in giving credit where it is due and exercising fairness whenever it is possible. I do not want to get into philosophical discussions here.

I think we are here to look at the strengths and weaknesses of the bill. You are right, the staff here essentially has no rights now on Parliament Hill. I think in that sense this bill is historical, because it now provides for the first time for some rights and protections to parliamentary employees. My first question is a simple one. Do you not feel the bill overall is a step in the right direction?

Mr. Levine: A tiny step, I would have to admit—a very tiny step.

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): It is a beginning.

• 1205

Mr. Levine: Yes. My fear is that once these things are in place, they are very difficult to change. The Public Service Staff Relations Act has been in operation since 1966, and in spite of many reviews of the act, it has not changed.

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): That will change very shortly, I suspect.

Mr. Keeper: Is that an announcement?

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): No. Mr. Levine, have you read the bill?

Mr. Levine: Yes—not in great detail, but I have read it, yes.

[Translation]

M. Tupper: Attachez-vous la même importance aux quatre autres catégories?

M. Levine: Non.

Le président: Monsieur Tupper, vous semblez avoir posé une question assez difficile et il ne vous reste que quelques secondes. Je ne sais pas au juste ce que vous cherchez à savoir. Pouvez-vous indiquer plus clairement à nos témoins la nature de la réponse que vous cherchez . . .

M. Levine: Vous reposez la même question d'une autre façon. Toutes ces recommandations forment un tout. Nous avons examiné le projet de loi dans son ensemble. Nous avons choisi cinq points que nous jugeons essentiels au bon fonctionnement du processus de la négociation collective.

M. Tupper: Puis-je vous poser une dernière question?

Le président: Soyez bref.

M. Tupper: Je regrette, ce n'est pas une courte question.

Le président: Il serait peut-être préférable alors de vous inscrire au deuxième tour. Je vous accorderai à nouveau la parole à ce moment-là.

M. Tupper: Merci, monsieur le président.

M. Turner (Ottawa—Carleton): Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à nos témoins. Je n'hésite pas à admettre que je ne suis pas expert en matière de négociation syndicale sur la Colline ou en vertu du Code canadien du travail. Je suis prêt à reconnaître les mérites de chacun et à faire preuve d'équité chaque fois que c'est possible. Je ne veux pas m'engager dans une discussion philosophique.

Nous sommes réunis ici pour examiner les forces et les faiblesses du projet de loi. Vous avez raison, le personnel travaillant sur la Colline parlementaire n'a à peu près pas de droits. J'estime donc que ce projet de loi fait date puisqu'il accorde, pour la première fois, certains droits et certaines garanties aux employés parlementaires. Ma première question est très simple. Croyez-vous que, dans l'ensemble, le projet de loi est un pas dans la bonne direction?

M. Levine: Je dois avouer que c'est, à mon avis, un très petit pas.

M. Turner (Ottawa—Carleton): C'est un début.

M. Levine: Oui. Je crains que nous ne mettions en place un régime immuable. La Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique est en vigueur depuis 1966 et, malgré les nombreuses révisions, elle n'a pas changé.

M. Turner (Ottawa—Carleton): Je soupçonne qu'elle changera très bientôt.

M. Keeper: Est-ce une annonce?

M. Turner (Ottawa—Carleton): Non. Monsieur Levine, avez-vous lu le projet de loi?

M. Levine: Oui, je l'ai lu, mais je n'en ai pas fait une étude approfondie.